

Lundi 07 mai 2018

Dak'ART ACTU

LE QUOTIDIEN DE LA BIENALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN Numéro 3



Gammes chromatiques



Inauguration de la Maison Ousmane Sow



L'ÉDITORIAL

LA CHROMATIQUE DES SENTIMENTS

Hier en visitant une exposition, me voyant s'approcher au plus près d'un tableau abstrait, scrutant avec toute l'attention requise les détails de la composition ; une dame entre deux âges et fort élégante se penche à mon oreille pour dire : " Je ne comprends pas grand-chose à ce tableau et pourtant il trouble mes sens" Elle s'attendait sûrement à une explication de ma part. Je me contentais de lui sourire. Un sourire qui disait : telle était la vocation de l'art. Celle de faire naître une émotion et que toute explication dénuderait le tableau de ce sentiment qu'il venait de provoquer en elle. Ce qui la plongerait dans le rationnel et la sortirait de l'affectif.

La vocation de la biennale de l'art africain contemporain Dak'Art n'est pas de jouer sur une seule gamme chromatique des émotions mais de laisser porte-ouverte à toutes les expressions, à toutes les sensibilités quitte à choquer parfois si l'intention de l'artiste est de susciter en nous un sentiment d'écoeurement ou de révolte pour secouer notre endormissement face à l'état chaotique du monde. Il se trouve aussi que la pratique artistique qui consiste à faire sortir du néant une œuvre subit des mutations, des changements, révèle des sensibilités au gré des générations. Toute œuvre d'art pose le problème du rapport à l'œil. L'œil en tant qu'organe pensant qui regarde, qui juge, contemple, admirer ou rejette. L'œil n'est donc pas un simple organe d'enregistrement de nos émotions. Il est le résultat de notre parcours de vie qui façonne notre point de vue. Nous n'avons pas tous le même regard sur le travail d'un artiste. La création ne trouve sens que dans la perception de celui qui se tient debout et réinterprète ce qu'il voit suivant son humeur du moment, selon aussi la scénographie mise en place

Les 308 sites du Off en plus des 7 sites du In font entrer le visiteur dans la diversité chromatiques des émotions et on ressort des sites, troublé comme la visiteuse évoquée tantôt.

Baba DIOP
(Sénégal)

COLLOQUE DES MINISTRES DE LA CULTURE D'AFRIQUE

La nécessaire refondation des politiques culturelles au cœur du débat



L'hôtel Pullman de Dakar a accueilli le 4 mai 2018 les travaux du colloque inaugural des ministres de la culture d'Afrique présents à la 13ème Biennale de l'Art africain contemporain. On retiendra des différents panels d'interventions et d'échanges, la nécessité qu'il y a en Afrique à repenser les politiques culturelles afin d'en faire des véritables industries capable non seulement de produire la richesse mais aussi de favoriser le déploiement financier des créateurs.

Pour ce rendez-vous de réflexions et d'échanges sur le thème "De la nécessité de refondation des politiques culturelles", aux côtés des experts des organisations telles que la Cisac, l'Ompi, l'Uemoa et de l'Oif, les ministres de la Culture de la Tunisie, du Togo, du Rwanda, de la Gambie, et naturellement du Sénégal, Abdou Latif Coulibaly, qui a présidé l'ouverture officielle des travaux de ce colloque inaugural. Le contexte dans lequel s'est tenu ce colloque est celui du constat selon lequel les secteurs culturels et créatifs des pays africains se heurtent à de multiples problèmes et des défis pour l'accès au financement. La réalité est que les mécanismes traditionnels de financement de la culture en Afrique sont véritablement saturés ou alors devenus désuets. Il apparaît donc urgent et nécessaire de prospecter des nouvelles voies de financements plus innovants. En structurant un partenariat public-privé notamment. C'est ainsi qu'en marge de cette 13ème édition de la Biennale de Dakar, il a été décidé d'organiser dans la capitale sénégalaise, ce colloque ministériel inaugural, qui avait pour but de fournir des réponses à la question prégnante de refondation des politiques corrélative à la culture, en tenant compte des aspects purement économiques.

Pour conduire ces réflexions et échanges de haut niveau, trois panels que respectivement, "Le financement innovant de la culture", "De la circulation des biens

culturels africains", et "Pour une meilleure synergie des politiques culturelles" ont ainsi été constitués. Le premier panel modéré par Samuel Sangwa, directeur Afrique de la Confédération Internationale des Sociétés d'Auteurs et Compositeurs (Cisac) a vu une première intervention Javier Gutierrez, Vice président du Conseil d'administration de la Cisac qui parlait du rôle du droit d'auteur dans le financement du secteur créatif : exemple de la copie privée. Pour le Vice-président de la Cisac, pour qu'il puisse avoir existence du droit d'auteur dans un pays, il faut nécessairement créer un environnement juridique approprié et efficace dans le dit pays. Le gouvernement crée donc cet environnement juridique qui permet la collecte des droits qui permet ainsi de soutenir la création à travers la copie privée qui représente aujourd'hui plus de 50% des royalties, a indiqué Javier Gutierrez.

Financements innovants

Mais qu'est que donc la copie privée ? Anne Ferry Fall, directrice générale de la Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques (ADAGP) va longuement s'arrêter sur le sujet en indiquant entre autres qu'il s'agit d'un processus qui offre aux créateurs une rémunération pour des actes de copie qu'il est impossible d'autoriser ou de contrôler efficacement. La copie privée se justifie quand la législation d'un pays prévoit une exception au droit de reproduction

pour les actes de copie effectués par des particuliers pour un usage privé. En 2016, il y a 374 millions d'Euros collectés dans le monde au titre de la rémunération pour copie privée, pour seulement 12% des droits collectés en Afrique. Il faut donc l'envisager en Afrique quand sait que seuls quatre pays africains seulement, dont le Kenya, le Botswana, le Burkina Faso, et l'Algérie connaissent la copie privée. L'exemple de l'Algérie a été présenté pendant les échanges de ce panel ; à savoir que les entreprises technologiques qui fabriquent du matériel qui sert à la copie privée font une déclaration à la douane de tout importation des matériels (téléphones, smartphones etc.) et la société de gestion collective nationale est immédiatement informée pour taxations. Par la suite, l'expérience du financement des arts au Québec a été présentée par Rejean Perron, directeur du soutien à la diffusion et au rayonnement international au Conseil des arts et lettres du Québec. On retient de sa prise de parole que le Québec a mis en place une fiscalité particulière pour le soutien et aux arts, tout comme une banque pour le financement de la culture a été créé.

Droit de suite

Les ministres de la Culture présents ont suivi les interventions du 2ème panel modéré par Aminata Lo Paye, responsable culture du Département du Développement Humain de la Commission de l'UEMOA avec comme thème "De la circulation des biens culturels africains". Anne Ferry Fall la directrice générale de l'ADAGP a expliqué comment les artistes africains ne perçoivent pas des droits de leurs créations qui sont vendues à travers le monde, des droits qui sont chiffrés pour certains à des millions d'euros, juste parce que le droit de suite n'est pas exercé. Le droit de

suite est un droit fondamental pour les auteurs des arts graphiques et plastiques, qui consiste en un petit pourcentage que les marchands d'art leur versent lors des ventes des œuvres aux enchères ou en galerie Il a été adopté en France en 1920 et aujourd'hui près de 70 pays le reconnaissent. Seuls les Etats Unis et la Chine qui sont les pays où existent les principaux marchés d'arts, ont mis un obstacle à la reconnaissance du droit de suite.

Et parlant des objets et biens culturels qui se trouvent en Europe depuis la colonisation, l'universitaire sénégalais Felwine Sarr est venu parler de la problématique de la restitution des biens culturels africains à travers la promesse du président français Emmanuel Macron, de restituer à l'Afrique tout ce qu'elle lui a pris pendant la colonisation. F. Sarr a évoqué le processus qui a été mis en place pour structurer un retour bien veillant de ses œuvres en Afrique et ce qu'ils peuvent apporter en termes de gains à notre continent.

Au troisième panel, Filga Michel Sawadogo, commissaire en charge du développement Humain de la Commission de l'UEMOA s'est exprimé sur l'expérience d'une politique de développement culturel de l'UEMOA. On retient de son propos que "parce que la culture comporte des enjeux politiques, sociaux, et économiques dans un environnement mondialisé, elle est au cœur des préoccupations des Etats." Et de poursuivre : " La réussite de la Politique culturelle de l'UEMOA dépend dans une large mesure de l'intérêt que lui accordent toutes les parties prenantes susceptibles d'être mobilisées autour des enjeux de cette politique commune, au premier plan des quelles se trouve les Etats membres".

Jean François CHANNON
DENWO (Cameroun)

POLITIQUES PUBLIQUES

L'OIF pour le renforcement du rôle de la culture

Au cours du colloque inaugural de la rencontre des ministres de la Culture qui s'est tenu en marge de la 13ème Biennale de l'Art africain contemporain, Madame Youma Fall, directrice de la Langue française, Culture et Diversités à l'Organisation internationale de la Francophonie a présenté les perspectives de l'OIF dans la prise en compte dans les politiques publiques du rôle de la culture.

La directrice de la Langue française, Culture et Diversité à l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), présente à Dakar à l'occasion de la 13ème Biennale Dak'Art a pris part au colloque inaugural de la rencontre des ministres de la Culture d'Afrique. Intervenant pendant les échanges au cours du troisième panel portant sur une meilleure synergie des politiques culturelles, Mme Youma Fall a présenté les perspectives de l'OIF dans ce domaine. Pour cela elle a évoqué "Le Plan d'action d'Abidjan", adopté en juillet 2017 dans la capitale ivoirienne par les ministres de la

Culture ayant en commun la langue française. Il s'agit d'un plan d'action en 7 axes brièvement rappelé par Mme Fall lors de sa prise de parole lors du colloque inaugural ce 4 mai 2018 à Dakar. Ce plan d'action selon la représentante de l'OIF, structure une vision commune sur le long terme, destinée à tirer le meilleur parti du potentiel transformateur et enrichissant de la culture et mettre en commun une volonté et les moyens de mise en œuvre de la "Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles" dans une perspective de développement pérenne des actions à mener

pour assurer notre pluralité linguistique et valoriser la diversité culturelle de la Francophonie. Ce Plan d'action est donc guidé par les principes fondateurs de la Charte de la Francophonie et de ladite Convention : développement durable, coopération, solidarité et traitement préférentiel. A travers ce plan d'action, la Francophonie réaffirme ainsi la solidarité entre les Etats et gouvernements des pays ayant le français en partage, afin d'échanger les expériences et les meilleurs pratiques en matière de viabilité des initiatives en faveur de la culture, et favoriser le renforcement de la gouvernance, des



Youma FALL

cadres institutionnels et des ressources humaines, techniques et financières.

Les 7 axes du Plan d'action de l'OIF s'articulent pour encourager la conception et la mise en œuvre de politiques culturelles par les Etats et gouvernements membres et observateurs de

la Francophonie, créer des conditions de financement stables en faveur des politiques et des institutions culturelles, favoriser les conditions de la réussite.

Jean François CHANNON DENWO (Cameroun)

Dak Art Conference dilates on innovative funding for the arts



The question of funding once again became a focal point at the ongoing Dak Art Biennial with experts providing the basis for new mechanisms to be put in place for the funding owing to the apparent drying up of traditional forms of funding.

In a packed conference at the plush Pullman Terenge Hotel in

Dakar, Javier Guiterrez, Vice President of the Board of Directors of the International Confederation of Societies of Authors and Composers, provided information on the benefits of Private Copyright.

He stated that an effective legal environment is required for private copying levies, which

offer creative people compensation for acts of copying that cannot be efficiently licensed or scrutinized by the authorities concerned.

Private Copying can loosely be described as an exception to the authors exclusive right of authorizing the reproduction of his or her work, which allows the

person to make a copy of the work for personal use. This is the result of technological advances in mobile phones, tablets and other recording equipment.

Indeed, global collections of private copying levies topped a total of 310 million Euros in 2015 - and notably forming a whopping fifty percent of the local society's income in Burkina Faso, which is one of the few African countries alongside Algeria that have successfully managed the scheme.

Nevertheless, there were concerns about the suitability of the scheme owing largely to the diverse nature of African economies and the fact some form of laws on private copying exist in some countries, thereby raising concerns of acceptance and effective management owing to lack of applicable institutions in some African countries.

In a related presentation on the financing of arts in the Canadian province of Quebec, Réjean Perron, Director of broadcasting and outreach support to the Quebec Arts and Letters Council provided a deep insight on how the province successfully supports the arts.

He underscored the fact that Quebec prioritized culture in a conscious effort to give expres-

sion to the province's distinct identity thereby instituting various kinds of support mechanisms for the arts.

He mentioned the role of banks, cultural investment funds, tax incentives, communication / distribution funds alongside other support instruments that helped catapult the arts scene in Quebec onto the world scene.

Presently, the Quebec cultural panorama is flourishing owing to the dependable financial support for the arts from the government as well as an accessible cultural infrastructure that celebrates artistic achievement through events and award schemes.

Panelists, which include the Senegalese Minister of Culture Abdou Latif Coulibaly and his colleagues from Gambia, Togo, Rwanda and Tunisia alongside participants equally shared experiences from their various countries on the drive to create alternative sources of funding for the arts.

Samuel Sangwa, African director of CISAC, moderated the programme, which forms part of activities marking Dak Art 2018.

By John Owoo (Ghana)

“MADIBA LE MUSICAL” AU GRAND THÉÂTRE DE DAKAR

La vie de Nelson Mandela mise en musique



L'opéra “Madiba le musical”, présenté vendredi en première dans le sillage de la 13ème Biennale de Dakar, met en musique la vie de Nelson Mandela.

La première de l'opéra “Madiba le musical”, présentée au Grand Théâtre national de Dakar devant le président de la République Macky Sall et son Premier ministre Mohamed Boun Abdallah Dione entre autres, vendredi soir, met en musique l'histoire “fabuleuse” du héros de la lutte antiapartheid, Nelson Rolihlahla Mandela (1918-2013). Ceci à travers diverses sonorités éclectiques alliant des styles musicaux différents rap, reggae, en passant par le funk et la pop avec des notes de flûte appuyées et la danse.

Ce choix artistique s'explique par la passion de Madiba pour la musique, selon l'un des auteurs. “Nelson Mandela disait que sans la musique et la danse, il ne

pouvait pas vivre en paix dans ce monde. La musique était très importante dans sa vie. Pendant qu'il était en prison, beaucoup de concerts ont été organisés pour sa libération, aux Etats-Unis, en Angleterre, etc.”, justifie l'auteur Jean-Pierre Hadida présent à Dakar pour cette première en Afrique Subsaharienne.

Cette pièce ne retrace pas de façon linéaire la vie de Mandela, mais revient sur les moments forts qui ont jalonné la trajectoire du défunt homme d'Etat Sud-Africain dont le nom de clan est “Madiba” : sa jeunesse vécue “libre”, son emprisonnement de 27 ans et l'homme d'Etat qu'il est devenu par la suite en 1994.

Mais les auteurs français Jean-Pierre Hadida et sa collaboratrice



Alicia Sebrien au-delà de cet itinéraire héroïque donné comme modèle à la jeune génération, ont choisi de raconter à côté de cette grande histoire, une petite histoire d'amour “impossible” entre une blanche et un noir, un fait impensable à l'époque en Afrique du Sud. Ce qui reconstitue l'environnement de l'Afrique du Sud sous le régime de l'apartheid, la ségrégation raciale.

Il apporte ainsi un plus à cette histoire de la vie de Nelson Mandela déjà adaptée au cinéma. Un choix qu'explique l'un des auteurs Jean-Pierre Hadida par l'objectif visé en l'adaptant. “C'est une histoire fabuleuse, toujours d'actualité, qu'on a envie de transmettre à toute la planète surtout aux jeunes générations. Nelson Mandela, c'est une réussite, quelqu'un qui a su pardonner alors que le monde est tellement dur, il a su rassembler, apporter cette joie tout en restant humble”, a soutenu Hadida, auteur ; compositeur et producteur en Afrique de la pièce.

L'exemplarité du héros de la lutte contre l'ex-régime racial de l'Afrique

du Sud doit être rappelée aux dirigeants des “démocraties fragiles” actuelles, selon Hadida. “Il faut que le monde sache qu'il a eu des hommes de bonne volonté qui ont su guider leur peuple, l'écouter et se sacrifier pour lui”, dit-il faisant allusion au prix payé par Mandela qui a passé 27 de sa vie derrière les barreaux pour le respect des libertés des noirs en Afrique du Sud.

Quinze danseurs sénégalais ont participé à cette fresque musicale dont le décor simple se limite à un tulle, ce tissu transparent qui a permis la projection en arrière-plan de la vie carcérale de Nelson Mandela et sa fameuse cellule de Robben Island.

Cette pièce de théâtre d'une durée de plus de deux heures est présentée dans le cadre des activités de la 13ème Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'Art, 2 mai-3 juin). Les recettes tirées de cette représentation seront versées à la mutuelle de santé des artistes sénégalais.

Assane DIA
(Sénégal)

INAUGURATION DE LA MAISON DU SCULPTEUR

Un musée pour conserver les œuvres d'Ousmane Sow



Yoff, un quartier de Dakar éloigné du centre ville, abrite la Maison Ousmane Sow, inaugurée samedi 5 mai. Un immeuble à trois niveaux dans le prolongement d'un virage très fréquenté. L'immeuble est reconnaissable par ses couleurs qui cadrent avec celles de la terre.

A l'intérieur de la Maison Ousmane Sow se dresse la grandeur artistique du célèbre sculpteur de regrettée mémoire depuis 2016. Toute sa vie durant, ce

patriarche a plongé ses doigts dans l'argile et autres matières pour créer des œuvres surprenantes. Même quelques jours avant d'entamer le voyage du non-

retour, il était encore collé à son travail.

Ousmane Sow fut un homme grand, de grande taille. Son génie lui a fait accoucher essentielle-

ment des œuvres gigantesques. Des hommes, des femmes, des animaux comme le chien et le buffle font la quintessence de la collection. Les œuvres sont montées par endroit comme des scènes de vie au quotidien.

Du rez-de-chaussée jusqu'au deuxième étage, toutes les salles sont achalandées. On y découvre, les "séries africaines", la série

intitulée "Merci" en hommage aux grands hommes qui ont marqué la vie de l'artiste, les petites sculptures "Nouba" et des pièces inachevées par ailleurs. Au sommet du deuxième étage est érigé un studio qui abrite ses outils et matériaux de travail.

Mais, la Maison Ousmane Sow, n'accueille pas que les œuvres fabriquées de ses mains. Dans la salle dédiée à Ndary Lo, se trouvent des réalisations de ce jeune sculpteur parti récemment de ce monde.

Le bâtiment fait également une part belle aux photos et livres qui retracent le parcours de l'illustre homme. Diverses distinctions honorifiques qu'il a reçues ici et ailleurs y sont aussi conservées.

Selon le témoignage de sa petite fille Aïda Gueye, Ousmane Sow avait de son vivant en projet de créer un musée pour la conservation de ses œuvres. Il avait identifié un autre site à cet effet. Mais il n'a pu aller au terme de la concrétisation du projet avant son voyage dans l'au-delà. Du coup, l'idée de faire plutôt de la maison qu'il habitait à Yoff avec la famille a pris corps. Ainsi, la maison a subi de légères modifications et a été repeinte pour la circonstance. Mais, en dehors du changement de site, la volonté de l'artiste a été largement respectée. Par exemple, il souhaitait que les salles qui abriteraient les œuvres portent des noms comme Moctar Sow (son père), Mustapha Dimé, Boris Dolto, Julien Jouga, Souleymane Keita, Ndary Lo, Iba Mbaye et Gérard Senac (ses amis). Ce qui a été fait.

Ainsi, la 13^{ème} édition de la biennale de l'art africain contemporain a été l'occasion choisie par la famille d'Ousmane Sow pour ouvrir officiellement au public sa maison transformée désormais en un musée majestueux.

Fortuné SOSSA
(Bénin)

EXPOSITION "CARTE BLANCHE À DARB 17-18"

A la Maison des anciens combattants, l'Egypte dévoile toute sa splendeur

La contribution à cette 13^e édition de la Biennale de Dakar ne se limite pas seulement à celle des pays invités d'honneur. A côté de la Tunisie et le Rwanda, l'Egypte apporte elle aussi une touche non négligeable à la fête des arts, à travers l'exposition que le Centre d'art contemporain et de culture du Caire Darb 17-18 a ouvert à la Maison des anciens combattants samedi. Cette maison située sur la rue Felix Faure angle Lamine Gueye abrite en effet une exposition collective d'artistes qui sont tous originaires d'Egypte. Chacun porte son discours sur la ville du Caire réputée pour son chaos



ambient. Mais " c'est au cœur de ce chaos même qu'émerge l'ordre " rappelle Moataz Nasr, le directeur de Darb 17-18, dans la présentation qu'il a fait de cette expo qui allie différentes formes, couleurs, et matières. Toiles, photographies, installations vidéo et autres se côtoient et se toisent pour raconter un vécu. Celui du Caire. Des scènes de vie sont capturées par un collectif d'artistes femmes vivant au Caire, des visages d'hommes et de femmes souriants figés sur la toile par Karim El Hayawan, des instants saisissants montrant toute la gaieté, la joie de vie des habitants

de ce coin si particulier. Sortant du Caire, Hamdi Attia s'abandonne au bleu de la Méditerranée. Et plus audacieux encore Noha Nagi exhibe la nudité... Dans cette expo, le Caire et par-delà l'Egypte apparaissent sous leurs plus beaux atours. Dans une approche élégante et poétique ces artistes écartent toute vilénie pour peindre le mouvement qui s'enchaîne, l'amour qui se réincarne, l'énergie qui se déploie, l'émotion qui se répand. Et dans cette foule d'émotions et de bonheur, une spiritualité se fend un chemin. C'est là toute l'essence de cette exposition qui peint l'Egypte dans sa splendeur et l'essence de toute l'impression que ces artistes ont de leur patrie : la précieuse. A force de contemplation le rire devient contagieux. Et au sortir de cette expo il n'y a qu'une vérité qui vaille : le bonheur libère !

Aïssatou LY
(Sénégal)

EXPOSITION "DANS L'UNIVERS D'OUSMANE SOW"

Immersion dans l'antre de "l'Auguste rodin du Sénégal"

Le siège de Eiffage Sénégal abrite jusqu'à 25 mai une exposition en hommage au grand sculpteur Ousmane Sow. Constituée d'une installation photo-vidéo de Béatrice Soulé ainsi que de deux pièces de sculptures de sa fameuse série sur la bataille de "Little big Horn" de 1876, l'exposition "Dans l'univers d'Ousmane Sow" est une immersion dans l'intimité de l'artiste.

Dans l'enceinte des locaux de Eiffage Sénégal, deux sculptures d'une dimension remarquable attirent l'attention aussitôt qu'on franchit la grande porte d'entrée. Un guerrier à cheval, revolver à la main et en position de tir, termine à peine sa course. La bête visiblement très éprouvée par l'onde de choc atterrit avec la patte de devant et celle de derrière à terre et les deux autres en l'air. A quelques mètres, un autre soldat, visiblement atteint par balle, est sur le point de mourir. Ces deux sculptures font partie des trente cinq pièces que constituent la fameuse série



"Little big Horn" d'Ousmane Sow, représentant cette bataille de 1876 qui enregistra la dernière victoire de la résistance des "Sioux" et des "Cheyennes" face aux troupes du général Custer.

Scène de violence extrême, d'horreur de la guerre, "Little big Horn" a signé un succès retentissant lors surtout de son exposition en 1999 sur le pont des arts à Paris où elle a été visitée par

trois millions de personnes. Ces deux sculptures sont complétées par plusieurs dizaines de photos ainsi qu'une installation vidéo de Béatrice Soulé plongeant dans l'univers de l'artiste. Ici, le rap-

port qu'il entretenait avec son environnement et la matière qu'il utilisait pour composer ses sculptures sont mis en exergue. Compagne d'Ousmane Sow, Béatrice a accompagné l'artiste pendant 20 ans dans sa carrière. Elle a ainsi pu filmer de l'intimité de l'atelier, la naissance des pièces de la bataille de "Little born Horn" mais également la maison en gestation du sculpteur avec ses carreaux multicolores. "J'ai suivi pendant un an ce travail, en filmant l'avancement de la création sur les 35 pièces jusqu'au départ des œuvres pour le lieu d'exposition. C'était un moment folie absolue. Ousmane était dans son atelier et allait d'une pièce à une autre et en même temps il fabriquait les carrelages. De mon côté, je filmais et je préparai à la fois l'exposition", se souvient-elle. A travers son installation vidéo, Béatrice a voulu recréer l'univers d'Ousmane Sow en mettant dans des carrés de couleurs qui sont celles de sa maison dans des mêmes dominantes de couleurs pour se reconstituer cette ambiance de chez Ousmane.

L'exposition "Dans l'univers d'Ousmane Sow", c'est aussi des images et des textes des moments forts de la collaboration entre Ousmane Sow et Eiffage Sénégal qui a accompagné pendant plusieurs années son travail. Décédé en 2016, Ousmane Sow est un as de l'art contemporain africain. Né en 1935 à Dakar, il est le premier artiste noir membre de l'Académie des beaux-arts.

Ibrahima BA

BIENNALE DES "MÔMES"

Susciter l'esprit de créativité chez les tout-petits



Comment faire pour que le plus grand nombre d'Africains s'intéresse à l'art africain contemporain ? Cette sempiternelle question semble avoir trouvé un début de réponse à la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar : Eduquer les enfants.

Dans le cadre du 13ème Dak'art, les structures Jolof création et Baobab Production, en partenariat avec le Monument de la Renaissance Africaine, organisent la deuxième édition de la "Biennale des mômes".

Placée sous le thème "Enfance, Art et Education", la Biennale des mômes a pour objectif de promouvoir le patrimoine culturel, l'éducation artistique, l'épanouissement, l'éveil chez les enfants et les jeunes de six à 17 ans. "Sans oublier les plus jeunes, âgés de trois à six ans", indique l'administrateur de la Biennale des mômes, Khalifa Sall.

C'est partant du constat que rien n'était pratiquement fait pour les enfants dans le cadre de la Biennale de l'art africain contemporain, que l'initiative a été prise d'instituer la "Biennale des mômes".

L'édition de cette année a démarré le 3 mai 2018 et prendra fin le 13 courant.

Aujourd'hui, les initiateurs espèrent que cette manifestation socioculturelle permettra aux enfants et jeunes de s'exprimer à travers des œuvres d'art, des activités ludiques, éducatives, pédagogiques et des rencontres-échanges. Et, pour cela, un programme attractif a été conçu. Il propose des ateliers artistiques, des séances de poésie, de lecture et des expositions.

"Des dispositions sont prises pour faire venir des enfants des établissements préscolaires, des cases de tout petits, des institutions sociales, des Daaras, des espaces jeunes, des associations sportives et culturelles, des associations de personnes handicapées et autres regroupements de parents d'élèves...", informe Khalifa Sall. Il avance que pendant ces neuf jours, ce sont plus d'un millier d'enfants et de jeunes qui sont attendus comme participants et visiteurs au Monument de la Renaissance Africaine.

Assane KONE (Mali)

13ÈME BIENNALE DE DAKAR

A Gorée, la Fondation Dapper propose un OFF chargé de symboles et d'histoire

Une île chargée d'histoire pour une exposition riche en symboles et émotions. C'est à Gorée, terre emblématique du voyage sans retour, que la Fondation Dapper a choisi de faire son OFF dans le cadre de cette 13ème Biennale de l'art africain contemporain.

Sous la conduite de la commissaire Christiane Falgayrettes-Leveau et de son associée Marème Malong, Dapper propose, du 5 mai au 3 juin 2018, une exposition collective qui met en perspectives sur trois espaces publics (le Centre socioculturel Joseph Boubacar Ndiaye, l'Esplanade et la Place face à l'Eglise) les créations de six artistes de stature internationale issus d'horizons divers : les Sénégalais BeauGraff/Guiso, Soly Cissé et Gabriel Kemzo Malou ; le Martiniquais Ernest Breleur ; l'Ivoirienne Joana Choumali ; les Camerounais Bili Bidjocka et Joël Mpah Dooh.

"L'idée, c'est que Dapper avait très envie d'être dans la Biennale parce que ça donne une visibilité. C'est aussi une façon de partager la dimension artistique, faire découvrir des artistes, donner accès très rapidement et librement à une population qui n'irait pas dans des musées ou dans des salles fermées", a expliqué Christiane Falgayrettes-Leveau, par ailleurs, présidente de la Fondation Dapper, vendredi 4 mai dernier lors du vernissage.

Pour cette exposition qui allie sculptures, installations, photographies, productions de l'art urbain, elle et sa collègue ont choisi des artistes qui entrent dans la thématique officielle de cette Biennale. Portées par des techniques et des

matériaux divers, leurs œuvres, qui sont inspirées d'expériences personnelles ou collectives, expriment l'engagement, la responsabilité, la liberté, l'émancipation. Et surtout, elles touchent et interpellent, dans une démarche assez originale, tous les publics sur les questions politiques, sociales, historiques et philosophiques.

Avec son "Champ de coton", une installation en fer et fibres synthétiques, Soly Cissé invite, avec subtilité, habitants et visiteurs de l'île de Gorée à faire acte de mémoire et à voyager avec tous ces esclaves déportés vers Saint-Dominique, vers la Louisiane, l'Alabama la Géorgie et le Texas. Une pertinente réflexion sur la quête d'un équilibre apaisant entre notre passé douloureux commun et notre présent. De son côté, Joana Choumali présente, à travers cinq photographies réalisées à Abidjan, les multiples facettes du mouvement nappy, qui exalte les cheveux naturels. Pour la photographe, son travail est un retour aux sources ; une exploration sur l'identité de la femme noire, de tout le continent, son avenir, le retour au soi, l'acceptation de soi. "C'est une libération de soi-même, des carcans, des restes de la colonisation que d'accepter maintenant sa propre nature à travers les cheveux", note-t-elle. Joana Choumali a pris le pari d'évoquer le sujet de façon plus poétique que fac-



tuel avec des images oniriques, comme sortis d'un rêve, qui représentent le voyage intérieur que l'on effectue lorsqu'on décide d'embrasser sa propre nature, son africanité, sa race et son identité.

"Ici et maintenant"

Quant à Gabriel Kemzo Malou, le sculpteur propose avec "Ici et maintenant", une réflexion sur le sens de l'existence. La plaque, qu'il a "forgée", représente une forme humaine et symbolise toutes les contraintes liées à nos conditions de vie. Qu'elles soient économiques, culturelles, spirituelles, physiques, métaphysiques... Issus de la culture urbaine, BeauGraff et Guiso combinent deux styles de graffiti pour donner naissance à un graff dénommé en pulaar "Danngal ngal rewani lawol". Leur

objectif : dénoncer le pillage des ressources du continent et éveiller les consciences, notamment des jeunes, sur l'immigration irrégulière. Un engagement pour la vie que l'on retrouve chez le sculpteur camerounais Joël Mpah Dooh, avec son œuvre "Le cercle des hommes libres", réalisée avec du plexiglas gravé et des métaux galvanisés. L'artiste, qui a réalisé une performance lors du vernissage, présente des êtres qui dansent autour d'un baobab. Une manière pour lui de rendre hommage à la vie et de célébrer l'être. A l'image de celles de leurs pairs, les créations d'Ernest Breleur et de Bili Bidjocka se nourrissent aussi de multiples référents permettant de sonder les territoires de la mémoire et de questionner le monde contemporain.

A Gorée, le OFF de Dapper est

accueillie comme un bol d'air frais. "C'est une occasion unique de venir voir des œuvres en assurant une large popularisation. L'île ne doit pas seulement se recroqueviller sur son passé. Elle doit aussi se projeter sur l'avenir pour son épanouissement social. Accueillir des œuvres d'artistes de renommée internationale fait la fierté de notre commune. En plus d'être une terre d'accueil pour les artistes, Gorée est une propriété pour tous les citoyens du monde, donc un espace d'expression de dialogue et de liberté", a souligné Doudou Dia, directeur de l'Institut de Gorée et représentant du maire Augustin Senghor. C'est déjà une victoire pour Dapper.

Yacouba SANGARE
(Côte d'Ivoire)

EXPOSITION GORÉE CINÉMA

"Sargal Baay" ou l'éloge à la figure paternelle



Dans le cadre du Off de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, l'équipe de Gorée Cinéma organise une exposition

autour des œuvres du jeune peintre Baba Sy du 4 au 13 mai. Le vernissage est prévu le 5 mai. L'installation, qui se tiendra à la

Maison Gorée Cinéma, proposera une sélection de ses toiles qui chassent formes et couleurs et donnent vie aux scènes peuplant son imaginaire. Portraits, paysages, projections abstraites de figures et de pigments forment le corps de ses premiers ouvrages. Ces tableaux seront accompagnés par quelques-uns de son père, le peintre Kalidou à qui Baba Sy a tenu à rendre hommage. Les travaux du père et du fils "partageront ainsi quelques jours de printemps sous le soleil de l'île-mémoire".

Le cinéma sera également à l'honneur avec la projection du film documentaire "It's my man" de Joseph Gaï Ramaka consacré à Kalidou Sy

SAINT-LOUIS

Mambety sur le Fleuve

Après avoir investi Saint-Louis le 7 octobre dernier avec ces manifestations en plein air, Gorée Cinéma donne rendez-vous aux spectateurs de cette région pour un cycle de projections le long du fleuve Sénégal les 5, 7 et 12 mai. Avec le concours de la Compagnie du Fleuve et son bateau de croisière, le Bou El Mogdad, la toile blanche et les lumières de leurs projecteurs iront à Podor, Dagana et Saint-Louis pour un hommage au cinéma de Djibril Diop Mambety disparu il y a 20 ans. Ce sont les films "Hyènes" et "La petite vendeuse de Soleil" qui seront proposés au



public de chaque ville réuni sur le quai du Bou El Mogdad, autrefois seul trait d'union entre les populations de la vallée du Fleuve.

Alassane Aliou MBAYE
(Sénégal)



PROGRAMME DU JOUR

Lundi 7 mai 2018
Rencontres & Echanges/ ARTS ET ARGENT
 Musée Théodore Monod d'art Africain
 1, Place Soweto, BP 206
 Dakar
 9h-9h45
 Conférence préliminaire
 Modérateur : **Ousseynou Wade**
 Ancien Secrétaire général de la Biennale de Dakar
 Conférencier : **Adama Sanneh** : Creating Value
 Discutant : **Simon Njami**

Atelier 6
 9h45-11h
 Argent, lobbying et stratégie : pour des marchés de l'art en Afrique
 Modérateur : **Kalidou Kassé**
 Artiste visuel : **Pierre Taugourdeau** Plaidoyer pour une régulation innovante d'un marché de l'art émergent
Jean Philippe Aka : La croissance fulgurante du marché de l'art contemporain africain est-elle irréversible? Comment profiter de cette situation inédite?
Sitor Senghor : Pas de marché sans argent?
Pause : 11h-11h15

Atelier 7
 11h15-13h
 PROSPECTIVE/Nouve

aux supports de valorisation des arts contemporains africains
 Modérateur : **Abdoulaye Koundoul**
 Directeur des arts. Ministère de la culture
Alisa Lagamma : L'enjeu historique de la créativité en Afrique
Viyé Diba : La brèche
Karen Milbourne : Imagining Future Partnerships: Global Platforms for Contemporary African Art and Artists.
 17h00-Vernissage de l'exposition de sculptures de l'artiste Balla Ndao dans les Jardins de l'hôtel de Ville de Dakar.
 17h30-Dans le cadre de la Biennale de l'Art africain contemporain Dak'Art 2018, le Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan organise la cérémonie de vernissage de l'exposition de l'artiste peintre Abdoulaye Mbaye ce lundi 07 mai 2018 à 17 heures 30 minutes à la porte A du siège du Ministère.
 18h00-Galerie Kemboury, Point E, vernissage de l'exposition en hommage à l'artiste Souleymane Keita.
 19h 00- Musée Boribana, Ngor, vernissage de l'exposition spéciale de la Corée.



Dak' ART actu

Directeur de Publication :
 Marième Bâ
Président de la Commission Communication :
 Massamba Mbaye
Rédacteur en chef :
 Assane Dia :
Conseillers :
 Baba Diop, Jean Pires
Coordinateurs :
 E. Massiga Faye, Alassane Cissé, Mbagnick Ngom :
Journalistes
 1. Théodora SY (Sénégal)
 2. Alassane Aliou Mbaye (Sénégal)
 3. Ibrahima Ba (Sénégal)
 4. Fatou Kiné Sène (Sénégal)
 5. Bigué Bob (Sénégal)
 6. Aïssatou Ly (Sénégal)
 7. Diouma Sow (Sénégal)
 8. Aboubacar Cissokho
 9. Pape Seydi (photographe)
 10. Fernando Gomez (photographe)
 11. Fortuné SOSSA (Bénin)
 12. Jean François CHANON (Cameroun)
 13. Siham WEGAN (Maroc)
 14. Assane Koné (Mali)
 15. John Ohoo (Ghana)
 16. Emmanuelle Outtier (Maroc) / Dyptik
 17. Yacouba Sangaré (Côte d'Ivoire)
 18. Aboubacar Demba Cissokho (Sénégal)
Distributeur :
 El Hadji Samba

13^{ème} Biennale de l'Art africain contemporain

L'heure Rouge
The Red Hour

03 mai – 02 juin 2018

www.biennaledakar.org

